

les chiens & sur-tout les cochons, qui remplissent les rues dans les Villes de la Chine, mangent ces enfans tous vivans : Je n'ai point trouvé d'exemple d'une telle atrocité même chez les Anthropophages de l'Amérique. Les Jésuites assurèrent qu'en un laps de trois ans, ils ont compté neuf mille sept cents deux enfans ainsi destinés à la voierie : mais ils n'ont pas compté ceux qui avoient été écrasés à Peckin sous les pieds des chevaux ou des mulets, ni ceux qu'on avoit noyés dans les canaux, ni ceux que les chiens avoient dévorés, ni ceux qu'on avoit étouffés au sortir du ventre de la mere, ni ceux dont les Mahométans s'étoient emparés, ni ceux qu'on a défais dans des endroits où il n'y avoit pas de Jésuites pour les compter. „

Voici ce qui servira à donner une idée des Savans de la Chine, que Mr. de V. préfère à tous les Académiciens de l'Europe. „ Il est vrai qu'on voit à la Chine une foule de Moines qui vivent dans la mendicité ; mais quand ils y vivroient tous, cela ne pourroit point nous inspirer, par rapport aux institutions de cet Empire, des idées différentes de celles que nous en avons conçûes. On n'y a pas même imaginé d'enjoindre aux Chefs de Bonzières d'appliquer leurs Novices à l'étude, pour mettre le Pays en état de se passer de Religieux étrangers. Et il a encore fallu en 1772 appeller à Peckin quatre Jésuites Allemands pour y faire des Almanachs, & remplir le tribunal des Mathématiques, qui, par la mort du Pere Hallerstein & de quelques Missionnaires François, pourroit tout-à-coup manquer d'Assesseurs ; ce qui jetteroit les Tartares dans de singuliers embarras. Car, en vain